

ArtAujourd'hui.Hebdo

N° 482 - du 13 juillet 2017 au 13 septembre 2017



Yüksel Arslan , *Arture 461, L'Homme 102, Schizophrènes, La main négativiste*, 1995. Technique mixte : matériaux naturels, crayon, encre sur papier ; 20 x 27,5 cm. Collection Arslan. Photo : Cengiz Tacer . © Yüksel Arslan , 2017 (exposition au LaM, Villeneuve-d'Ascq).

L'AIR DU TEMPS

10 expositions pour l'été

La belle saison ne prête pas à l'ennui. Comme d'habitude, les grands événements culturels sont légion, des Rencontres photographiques d'Arles à Photo España. Cependant, comme lors de l'alignement épisodique de certains astres, l'année est plus riche que d'habitude avec la conjonction de la Biennale de Venise (tous les deux ans, comme son nom l'indique), de la documenta de Kassel (tous les cinq ans) et de Skulptur Projekte à Münster (tous les dix ans). Sans compter les nouveaux musées à découvrir ou voir sous de nouveaux angles, à Nantes, Perpignan ou Londres (le Victoria & Albert doté d'une nouvelle entrée spectaculaire par Amanda Leveté). Et les grandes expositions ne font évidemment pas relâche : voici un florilège nomade, de Barcelone à Rome, de la Cité interdite au Black Power...



Frédéric Bruly Bouabré, *L'Endeuillé*, 15 x 10 cm.

Florilège d'Afrique

PARIS - Vingt ans de voyages incessants en au sud du Sahara pour y dénicher les artistes autodidactes les plus originaux : c'est ce que l'homme d'affaires Jean Pigozzi, héritier de la dynastie automobile Simca, a demandé à André Magnin, qui fut commissaire associé de l'exposition pionnière *Les Magiciens de la terre* au Centre Pompidou en 1989. Le résultat ? Un ensemble cohérent et impressionnant, d'un bout à l'autre du continent, qui mêle des valeurs désormais établies (Chéri Samba, Romuald Hazoumé, Pascale Martine Thayou) et des artistes encore dans l'ombre, avec une audace et une jubilation contagieuse dans l'usage des matériaux et des couleurs. Un accrochage des œuvres africaines de la fondation et un gros plan sur l'art sud-africain complètent ce panorama.

- *Art/Afrique, le nouvel atelier* à la Fondation Louis Vuitton, du 26 avril au 4 septembre 2017. Catalogue Dilecta, 272 p., 40 €



Giorgio de Chirico, *Place d'Italie avec fontaine*, vers 1968, huile sur toile, Fondazione Giorgio e Isa de Chirico © Giorgio de Chirico, VEGAP Barcelone, 2017.

De Chirico tardif

BARCELONE - Il a rendu célèbre les tours rouges du château de Ferrare tout en inventant une annexe du surréalisme, la peinture métaphysique. Ephèbes de marbre et mannequins de bois patientent sur des places désertes, marquées d'ombres rectilignes. Giorgio De Chirico (1888-1978) est un classique du XXe siècle, qui a bien ennuyé les experts en remettant sur le métier, des décennies plus tard, les mêmes sujets canoniques. Ses *Places d'Italie* sont ici tardives - contemporaines de Mai 68 plutôt que de la révolution russe - mais on peut reconnaître à l'artiste la capacité de jouer à fond de son répertoire. Des sculptures peu connues des années quarante, des portraits, des dessins complètent cette rétrospective de 150 œuvres.

- *El mundo de Giorgio de Chirico. Sueño o realidad* au Caixa Forum, du 19 juillet au 22 octobre 2017. Catalogue 30 €



Achille Laugé, *L'arbre en fleur*, 1893, huile sur toile, 59,4 x 49,2 cm, coll. part. © Achille Laugé, VEGAP, Bilbao, 2017.

Paris 1900

BILBAO - Le Paris fin de siècle a toujours la cote. On a beau avoir vu des Toulouse-Lautrec, on en redemande... Ce n'est pourtant pas le fameux pied-bot, présent ici avec ses fameuses lithographies (tout comme Bonnard), qui est la partie la plus intéressante de l'exposition : l'occasion est donnée de voir des œuvres moins connues car provenant d'une collection particulière. On retiendra plutôt les fusains de Redon et ses lumineux pastels (comme une magnifique *Barque*, thème qu'il affectionnait, sur une mer de bleu fondu), quelques Maurice Denis de jeunesse, de l'époque de Pont-Aven, nimbés d'un mysticisme encore vaporeux, qui allait devenir plus insistant avec le temps. Et une cohorte de peintres doués mais généralement placés parmi les seconds couteaux des nabis ou des néo-impressionnistes, donc souvent oubliés : Paul Ranson, Maximilien Luce et, plus encore, Georges Lacombe, Achille Laugé, Charles Angrand. Une grande scène montmartroise de Louis Anquetin nous fait entrer dans l'atmosphère glauque d'un cabaret que l'on imagine surchargée de vapeurs d'absinthe...

- *Paris fin de siècle* au Guggenheim Bilbao, du 12 mai au 17 septembre 2017. Catalogue Columbus Museum of Art, 164 p., 30 €



Paul Delvaux, *La Fenêtre*, 1936, huile sur toile, 110 x 100 cm. Collection Musée d'Ixelles, Bruxelles, photo Mixed Media © Fondation Paul Delvaux, St Idesbald, Belgique / ADAGP, Paris 2017.

Delvaux, surréaliste belge

ÉVIAN - Décédé presque centenaire, Paul Delvaux (1897-1994) est un exposant de pointe du surréalisme belge, qui ne se limitait pas qu'à Magritte et comptait des personnalités remarquables comme Scutenaire ou Nougé. Sa vie est sans éclat - né près de Liège, il meurt à Furnes, à l'autre bout de la Belgique sans grand voyage entre les deux - mais son monde intérieur est d'une étrangeté exotique. Châteaux et parcs d'un classicisme très italien y sont habités par des femmes nues, des squelettes, des colonnes et des statues aux bras cassés. Il y a

bien sûr du Chirico, du Ernst, du Tanguy et qui l'on voudra reconnaître, mais avec une petite musique particulière - ce goût pour les gares et les trains, les fenêtres, les longues perspectives. L'exposition est basée sur une riche collection particulière, celle des époux Ghêne, et permet de suivre tout le parcours du peintre. Une œuvre importante, *l'Incendie* (1935), que Delvaux avait coupée en deux, est présentée dans son intégrité : les deux moitiés sont réunies et devraient le demeurer à l'avenir, les collectionneurs ayant promis de faire don de la leur aux Musées royaux des beaux-arts, qui ont le pendant.

- *Paul Delvaux, le maître du rêve* au Palais Lumière, du 1er juillet au 1er octobre 2017. Catalogue Somogy, 216 p., 35 €



Agnieszka Polska, *I am the Mouth*, 2014, vidéo 5'45" © L'artiste, courtesy ŻAK | BRANICKA.

Qu'est-ce que la paix ?

FRANCFORT - La guerre et la paix sont inséparables, comme dans le célèbre roman de Tolstoï. Il est facile de dédier une exposition ou un livre à la guerre - toujours pleine de fracas, d'événements, d'offensives, d'exploits héroïques. Mais la paix ? Comment définir cet état, ou plutôt ce processus ? Sur ce sujet éternellement d'actualité, sur cet idéal systématiquement battu en brèche, le Schirn Museum a choisi de donner la parole à des artistes contemporains, dans des registres très différents, d'Ulay (né en 1943), l'ancien compagnon de Marina Abramovic, à la vidéaste Agnieszka Polska (né en 1985) en passant par Michel Houellebecq (né en 1958).

- *Peace* au Schirn Francfort, du 30 juin au 24 septembre 2017.



Henri Manguin, *Devant la fenêtre, rue Boursault*, 1904, huile sur toile, 61 x 50 cm, collection particulière © Tous droits réservés / Photo : Fabrice Lepeltier © ADAGP, Paris, 2017.

Manguin, un grand fauve

GIVERNY - Chez les fauves, il y a les superstars, Matisse d'abord, puis Derain, Vlaminck et Dufy, enfin les modestes comme Camoin, Puy, Valtat ou Manguin. L'exposition sur les terres de Monet permet de redécouvrir ce dernier (1874-1949), qui était bien présent au Salon d'automne 1905, dans la section VII et sa fameuse « cage aux fauves », selon l'expression du

critique Louis Vauxcelles qui allait baptiser le mouvement. De son compagnonnage dans l'atelier de Gustave Moreau avec Matisse et Marquet à la découverte de Saint-Tropez en 1904, jusqu'aux liens avec Vollard ou les époux collectionneurs Hahnloser, cette petite rétrospective se montre très complète sur les années 1900-1910, véritable explosion chromatique qui aligne nus, paysages, natures mortes.

- *Manguin, la volupté de la couleur* au musée des Impressionnistes, du 14 juillet au 5 novembre 2017.



Wadsworth Jarrell, *Revolutionary*, 1972, coll. part. © Wadsworth Jarrell

Black Power

LONDRES - *Superman n'a jamais sauvé aucun homme noir*, dit le sous-titre d'un tableau de Barkley Hendricks. Cela éclaire le propos de l'exposition qui explore comment l'art noir, africain-américain, a été l'un des instruments de pointe du mouvement des droits civiques, à partir de la fameuse marche de Washington en 1963. Benny Andrews, Faith Ringgold et Betye Saar sont quelques-uns des artistes présentés dans cette exposition qui complète efficacement *Color Line*, montrée au musée du quai Branly à l'automne 2016. Martin Luther King, Angela Davis, Mohamed Ali, Aretha Franklin et les Black Panthers sont évidemment en toile de fond...

- *Soul of a Nation* à la Tate Modern, du 12 juillet au 22 octobre 2017.

Du côté de la Cité interdite

MONACO - Comme souvent en Chine, les chiffres donnent le tournis : un règne de 59 ans, un haras de 20 000 chevaux pour son escorte, et 42 000 poèmes écrits de sa main. Ils se rapportent à Qianlong (1736-1795), le souverain contemporain de Louis XV qui incarne l'apogée de la dynastie Qing. Il est le personnage central de l'exposition qui transfère (provisoirement) quelques trésors de la Cité interdite sur les bords de la Méditerranée. Du maniement des armes au statut des concubines, des peintures sur rouleaux aux gravures jésuites, des objets insolites (pierres sonores, trône mandchou en bois de cerf et bois de rose, éléphant en émail), ils racontent la vie quotidienne au cœur de ces 72 000 m² qui ont excité convoitises et fantasmes. Particulièrement surprenants sont les photographies de la fin de la dynastie, commandées au début du XXe siècle par Cixi, l'impitoyable impératrice douairière. Tout semble immuable - à l'image de cette barque qui fend un lac de lotus - et tout change pourtant si vite. Révolte des Boxers et « 55 jours de Pékin » en 1900, mort de Cixi en 1908 après 47 ans de règne, fin de la dynastie en 1911, et de l'empire en 1912...

- *La Cité interdite* au Grimaldi Forum, du 14 juillet au 10 septembre 2017. Catalogue Skira, 296 p., 35 €



Bernardino di Betto, dit Pinturicchio, *Vierge* fragment de *l'Investiture divine d'Alexandre VI*, vers 1492-1493, peinture murale dans cadre du XVIIe siècle, 39,5 x 28,5 x 5 cm, coll. part.

Dans l'intimité des Borgia

ROME - Cette belle Madone a-t-elle les traits de Giulia Farnese, la jeune amante du pape Borgia Alexandre VI (1492-1503) ? On l'a cru pendant des siècles en se fondant sur l'opinion de Vasari. Le pontife licencieux, corrompu, mais grand amateur des arts, avait commandé à Pinturicchio un cycle de fresques : elle continue d'orner les appartements Borgia mais la scène du pape en oraison devant la Madone et son Fils avait ensuite été démembrée tant il sembla obscène de donner les traits de sa concubine à un personnage divin. Heureusement, un peintre consciencieux, Pietro Fachetti, en avait effectué une copie au début du XVIIe siècle, qui a aidé les enquêteurs. Réunis après plusieurs siècles dans cette exposition-dossier, les fragments montrent que ce *buzz* malveillant du XVIe siècle était une fausse information : la Madone a simplement un air de madone...

- *Pinturicchio, pittore dei Borgia* aux Musei Capitolini, du 19 mai au 10 septembre 2017. Catalogue Gangemi, 192 p., 30 €



Yüksel Arslan, *Arture 385, L'Homme XXVI, Hallucinations*, 1988. Technique mixte : matériaux naturels, crayon, encre sur papier ; 34 x 27,5 cm. Collection Arslan. Photo : Cengiz Tacer. © Yüksel Arslan, 2017.

Breton, le patron

VILLENEUVE-D'ASCQ - On continue de pleurer le démantèlement de la collection André Breton dont la vente fit grand bruit en 2003 à Paris. On sait que le boss du surréalisme fut un

curieux impénitent, rapprochant poupées kachina, art brut et curiosités naturelles dans son cabinet de curiosités... Le musée réunit certains des artistes pour lesquels il éprouva un goût particulier, d'Aloïse à Victor Brauner, d'Augustin Lesage à André Masson. En aparté, une pièce est dédiée à Yüksel Arslan, artiste turc né en 1933 que Breton invita à participer à l'exposition E.R.O.S en 1959 (sans succès) et qui s'installa en France en 1961 pour y produire une œuvre étonnante, savante, dont les dessins remplissent les dizaines de cahiers d'un interminable journal.

- *André Breton et l'art magique* au LaM, du 24 juin au 15 octobre 2017. Catalogue 9 €

<http://www.artaujourd'hui.info/art-aujourd'hui-hebdo-01012.html>